

Ciné-livres

Léo Bonneville

Number 109, July 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51016ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bonneville, L. (1982). Review of [Ciné-livres]. *Séquences*, (109), 49–51.

Ciné-livres

Léo Bonneville

WOODY ALLEN, par Gilles Cèbe, Henri Veyrier, Paris, 1981, 206 pages.

L'auteur réussit à nous faire connaître l'homme et l'oeuvre. En effet, non seulement il fouille dans la vie de Woody Allen pour connaître son itinéraire de cinéaste mais il brosse également le portrait du héros allénien. Le livre se complète par des propos du réalisateur, des extraits de scénarios inédits, une filmographie et une bibliographie.

D'UNE IMAGE À L'AUTRE, par Youssef Ishaghpour, Denoël / Gonthier, Paris, 1982, 310 pages.

Ce livre porte deux sous-titres: « La nouvelle modernité du cinéma » et « La représentation dans le cinéma d'aujourd'hui », qui en constituent les deux parties. Dans la première, l'auteur examine les conditions esthétiques et historico-philosophiques de la crise de la représentation et engage une discussion sur la théorie de la distanciation. Dans la seconde, il traite des effets du monde et du cinéma actuels sur les formes anciennes du cinéma et interroge Visconti, Godard, Wenders, Resnais, Handke, Duras. Bref, un volume qui fait réfléchir sur les courants modernes du cinéma.

UN HOMME À LA CAMÉRA, par Nestor Almendros, Hatier, Paris, 1980, 192 pages.

Ce livre est exceptionnel. À qui veut connaître les secrets de l'image, rien de mieux que ce petit bouquin plein de renseignements clairs et précis. C'est que Nestor Almendros est un chef opérateur minutieux qui a travaillé avec des réalisateurs aussi connus et divers que François Truffaut, Eric Rohmer, Terence Malick, Robert Benton, Roberto Rossellini... Pour chacun de ces films auxquels il a travaillé, il nous explique les difficultés de l'éclairage, les trou-

vailles d'un trucage, les modifications d'un décor, etc. Un livre qui en dit long sur le travail ingénieux d'un chef opérateur et sur sa capacité d'invention et d'improvisation. Bref, un livre unique sur l'image au cinéma.

MARGUERITE DURAS À MONTRÉAL, par Suzanne Lamy et André Roy, Éditions Spirales, Montréal, 1981, 176 pages.

Ce livre n'est qu'un recueil de rencontres, d'interviews et de courts articles signés par différentes personnes. Les fanatiques de Marguerite Duras seront sans doute heureux de retrouver ces textes précieusement conservés. Ils ne manqueront surtout pas de lire les interviews qui leur apprendront que la grande dame dort aux films de ses confrères (ennuyeux Truffaut!) et ne peut regarder que les siens propres. Ce narcissisme est révélateur de son cinéma.

LES MÉMOIRES D'UN AMANT LAMENTABLE, par Groucho Marx, J.C. Lattès, Paris, 226 pages.

« Quiconque achètera ce livre sur la foi de son titre sera arnaqué d'une jolie somme », voilà l'« avertissement » que donne Groucho Marx au début de son « récit ». Mais le lecteur en apprendra beaucoup sur les aventures de toutes sortes qui ont marqué la vie des Frères Marx. Car Groucho ne parle pas que de lui; il entraîne dans son « récit » ses frères qui ont chacun son comportement imprévisible. Ce sont donc les Marx Brothers qui circulent dans ce livre qui, en fait, est paru dans l'édition américaine, en 1963, sous le titre *Memoirs of a Mangy Lover*.

MON DERNIER SOUPIR, par Luis Bunuel, Robert Laffont, Paris, 1982, 316 pages.

Ce livre est le fruit de conversations entre Luis Bunuel et Jean-Claude Carrière qui fut son scénariste pour six films. Couvrant les quatre-vingts ans de la vie du cinéaste, *Mon Dernier Soupir* nous parle de la formation, des adhésions, des prises de position, des activités, des créations d'un homme hors du commun. Ce livre est sans doute le plus approprié pour nous faire connaître l'évolution constante

de Luis Bunuel dans ses déplacements. Un livre inattendu (car Bunuel n'est pas un écrivain) et impressionnant.

JEAN SEBERG, une vie, par David Richard, Éditions Lacombe, Paris, 1982, 308 pages.

On connaît la fin tragique de Jean Seberg. L'auteur s'est abondamment documenté pour suivre la carrière de cette actrice trop rapidement tombée du ciel des étoiles du cinéma. On la suit à travers les créations qui la révélèrent au monde. Malheureusement, ses mariages fracassés et ses disponibilités trop longues eurent raison d'elle. Alors, comme dit son père, « elle abdiqua ». C'est ce douloureux pèlerinage terrestre que nous rapporte pudiquement David Richards.

LES SCENARISTES AU TRAVAIL, par Christian Salé, Hatier, Paris, 1981, 128 pages.

C'est connu. On manque de scénaristes chez nous. Tout le mal de notre cinéma, paraît-il, vient de faiblesses et des lacunes des scénarios. Eh bien! huit des plus célèbres scénaristes français prennent ici la parole interviewés par Christian Salé. On apprend comment quelqu'un devient scénariste, comment il travaille, comment il collabore avec le metteur en scène. Et cela est très instructif de comparer la démarche de l'un avec celle de l'autre. Bref, un livre que tous ceux qui se proposent d'écrire pour le cinéma auraient avantage à potasser.

LE TEXTE DIVISÉ, par Marie-Claire Ropars-Wuilleumier, Presses universitaires de France, Paris, 1981, 214 pages.

Voilà un texte difficile qui porte plus à la réflexion qu'à la vision. L'auteur entend esquisser ici « le tracé d'une zone frontalière où la réflexion circule entre la littérature et le cinéma, la théorie et l'analyse, et cherche dans les films un surplus critique pour une étude du texte. » Alors le concept d'écriture qu'établit Marie-Claire Ropars-Wuilleumier orientera l'examen du film de Marguerite Duras, *India Song*. C'est dire à quel travail attentif et absorbant est convié le lecteur.

DES VIES DE RÊVE, histoire d'une famille, par Michael Korda, Robert Laffont, Paris, 1981, 416 pages.

Alexander Korda fut l'homme qui créa le cinéma britannique moderne. Son neveu nous brosse ici un tableau des personnages qui ont peuplé son enfance. Avec les frères Korda nous voyageons de Budapest à Vienne, Berlin, Paris et Londres en passant par Hollywood. C'est dire toutes les figures qui surgissent à l'occasion d'un contrat, d'une réalisation... Et ainsi se déroule devant nous une période brillante, car l'histoire de cette famille participe intimement à celle du cinéma anglais.

WHO'S WHO, par Galina Dolmatovskaya et Irina Shilova, Moscow Progress (Librairie Nouvelles Frontières), Moscou, 1979, 686 pages.

Ce livre est une sorte de dictionnaire comprenant le « portrait » de 35 réalisateurs et de 35 acteurs soviétiques. Les auteurs s'appliquent à donner un aperçu sommaire de l'oeuvre ou de l'interprétation de 70 personnages du cinéma russe. C'est dire que ce bouquin est un précieux instrument de travail pour une meilleure connaissance du cinéma soviétique. (*En anglais seulement*)

SATYAJIT RAY, par Henri Micciollo, L'Âge d'homme, Lausanne, 1981, 342 pages.

Enfin un livre important sur Satyajit Ray. L'auteur a pu voir, dans leur intégralité, les vingt-cinq films réalisés par le cinéaste indien pendant ses vingt-cinq ans de carrière. Après un résumé de la fiction séquence par séquence, Micciollo fait l'étude de chaque film en fournissant une explication psychologique et en analysant les procédés de mise en scène qui sous-tendent la thématique du cinéaste. De plus, Micciollo a eu un long entretien avec Satyajit Ray, le suivant de film en film. Bref, le livre qui s'imposait sur le réalisateur le plus célèbre de l'Inde.

LE CHEMIN DÉTOURNÉ, par Claude R. Blouin, Hurtibise HMH, Montréal, 1982, 278 pages.

Ce livre se veut un essai sur Kobayashi et le cinéma japonais. Il faut dire que l'auteur est un fervent admirateur du Japon, pays qu'il a visité et où il a séjourné plusieurs fois, s'intéressant particulièrement à son cinéma et au cinéaste Masaki Kobayashi. Et, à travers la lecture de ce livre, le lecteur découvre non seulement les préoccupations et l'esthétisme du cinéma japonais, mais aussi la vie du Japon, ses traditions, ses moeurs. Qu'un Québécois nous donne une oeuvre aussi documentée sur un cinéma asiatique ne peut qu'aider à la compréhension, pour ne pas dire à la découverte du cinéma japonais.

LA SCÉNARISATION, par Donald Berrigan, Les Publications audiovisuelles, Québec, 1980, 88 pages.

Ce petit fascicule parle des termes, des composantes et de la forme de la scénarisation dans un langage facile d'accès. Le lecteur peut suivre les phases du travail de scénarisation à partir de l'idée d'un film jusqu'au découpage technique, en passant par le sujet, le synopsis, la continuité, le traitement et les dialogues. De nombreux graphiques viennent aider à la compréhension des différentes étapes. Un livre utile à toute personne se livrant à la scénarisation.

LE TIERS MONDE EN FILMS, en collaboration, Cinémaction, Maspero, Paris, 1982, 224 pages.

Ce numéro spécial comprend une mise en situation de quelque 300 films répartis en 40 pays. Les 60 auteurs examinent les grandes séries de films didactiques sur le tiers monde ainsi qu'une dizaine de thèmes, en rappelant les principales théories sur le développement.

VUES SUR LE CINÉMA QUÉBÉCOIS, Copie Zéro, no 11, La Cinémathèque québécoise, Montréal, (sans date), 94 pages.

Ce numéro spécial fournit les textes des exposés et le compte rendu des débats qui ont eu lieu à l'occasion du dernier congrès de l'Association canadienne des études cinématographiques consacré au cinéma québécois. Il s'ensuit que certains

textes apparaissent improvisés tandis que d'autres portent la marque de leur auteur. Sujets variés et d'intérêt divers.

TROIS MOMENTS DU CINÉMA ALLEMAND, Les Cahiers de la cinémathèque, no 32, Perpignan, 1981, 200 pages.

Ce numéro, s'inspirant d'un colloque tenu à Munich, comprend un découpage en trois « moments »: Le cinéma de l'inflation (1919-1924), Vers le Troisième Reich (1931-36) et Le Renouveau du jeune cinéma allemand (1963-1980). Chaque « moment » s'organise autour de dossiers. On notera particulièrement le dernier dossier consacré à Rainer W. Fassbinder. Comme toujours, les auteurs des Cahiers de la cinémathèque font un travail de recherche qui permet au lecteur d'approfondir certains aspects historiques du cinéma. C'est pourquoi cette revue est unique en son genre.

CARL TH. DREYER NÉ NILSSON, par Maurice Drouzy, Les Editions du Cerf, Paris, 1982, 412 pages.

C'est un Dreyer inconnu que fait revivre Maurice Drouzy, professeur d'histoire et d'esthétique du cinéma à l'Université de Copenhague. Grâce à une recherche minutieuse et à des documents de premières mains, l'auteur nous donne une biographie circonstanciée de cet homme appelé Dreyer et qui n'avait qu'une passion: l'art du cinéma. Maurice Drouzy nous montre que la vie d'un être influence grandement son oeuvre et on peut dire ici que l'homme et l'oeuvre ne font qu'un. Voilà LE livre à lire sur ce cinéaste qui, dit-on, « radiographiait les âmes ».

ORSON WELLES, par Maurice Bessy, Pygmalion, Paris, 1982, 306 pages.

Un livre admirable. Une réussite typographique remarquable. Maurice Bessy nous donne moins une étude des films d'Orson Welles qu'il nous rapporte les avatars d'une vie artistique qui va en zigzaguant. Et ce qu'il nous raconte nous instruit sur les difficultés et les exigences d'un homme à la fois acteur, cinéaste, romancier... Un « album » avec des photos saisissantes et des dessins de Welles lui-même qui font apparaître une « figure » étonnante de l'histoire du cinéma.